

collège d'Eton essaie de répondre à ce pessimisme par une bonne dose d'optimisme. M. Lunn généralise-t-il ses propres souvenirs de classe, ou parle-t-il réellement de ce qui se passe actuellement? La Confirmation est beaucoup mieux préparée maintenant qu'elle ne l'était il y a vingt ans. Les rapports entre élèves et maîtres sont beaucoup plus intimes, les discussions plus sérieuses. "Je suis grandement déçu, déclare le principal d'Eton, lorsqu'un enfant, au terme de ses classes, n'a pas une attitude générale, envers la religion, meilleure que celle de mes contemporains et de moi-même." Il y a un merveilleux changement dans la littérature missionnaire. On a fait beaucoup pour l'adaptation du service de la chapelle. La science est beaucoup moins irréligieuse qu'elle ne l'a été. Nulle personne de bon sens ne doute que la situation de la religion se soit améliorée depuis vingt ans et même depuis cent ans.

Après le principal d'Eton, — qui est, on le sait, le collège le plus ancien et le plus "select" de toute l'Angleterre, — c'est l'évêque de Bradford qui apporte son témoignage. Ce prélat anglican admet, lui aussi, qu'il y a quelque amélioration, "ça et là". Il y a de meilleurs ouvrages sur la Bible. Mais il craint que ces progrès n'affectent que l'enseignement de la "théologie", dans les classes les plus hautes. — Le principal de l'école de Westminster déclare à son tour qu'il ne connaît pas de collège public où la libre discussion des difficultés entre maître et élèves ne soit pas "une pratique établie", à partir de la Sixième. Le même personnage donne une liste d'ouvrages et de sujets de leçons religieuses donnés dans son Collège. — Le principal de Leys affirme que, dans le sien, l'enseignement religieux a pour centre l'étude attentive de la vie du Christ, ce qui est assurément un progrès très sensible.

Nous sommes en effet à une époque où les raisonnements abstraits nous touchent moins que les faits. Rien ne vaut une bonne "Vie de Jésus" adaptée au milieu scolaire, assez développée pour donner l'impression du complet et du définitif, assez agréable à lire pour que l'élève y sente palpiter la pensée et le coeur du divin Maître, rien ne vaut, disons-nous, une "Vie de Jésus" comme celle-là pour laisser dans l'esprit des élèves une base solide et inébranlable aux convictions de la vie. Sans une connaissance approfondie de l'action et de la doctrine du Christ, des péripéties dramatiques et du sens surnaturel de sa mort, tel que lui-même nous la fait comprendre, tous les catéchismes, tous les résumés théologiques risquent de rester dans l'abstrait, par conséquent dans le vague et le flottant. Notre génération a le goût de "l'histoire". Il faut lui faire lire une entre critiques incrédules et critiques croyants..

Il faut lui faire lire les Evangiles, — non dans leur texte tout nu, comme le pensent certaines sectes protestantes, qui ne